

# LA MORT DE CHRIS MACGR. JR

## Un souffle de fraternité

## La disparition du musicien Chris McGregor



Jusqu'au dernier moment, le 25 avril, à Villeneuve-sur-Lot, Chris Macgregor avait espéré pouvoir jouer. L'après-midi, il avait subi une chimiothérapie à l'hôpital Saint-Cyr.

Mais les retrouvailles avec ce musicien sud-africain qui habitait depuis 1977 dans un moulin retapé à Saint-Pierre-de-Caubel, en Lot-et-Garonne, n'avaient pu avoir lieu. De même que celles programmées la semaine dernière, pour le quinzième festival d'Angoulême dont Chris Macgregor fit les débuts. Son big-band de vingt-deux musiciens, « The Brotherhood of breath », a retracé sans lui sa fabuleuse histoire musicale, commencée en 1963 à Johannesburg et qui fit connaître au monde les sons des « mbaguangas » et « kwelas » sud-africains.

« The Brotherhood of

Breath » signifie la « confrérie du souffle ». Est-ce malignité ? Quand le souffle a fini par manquer à cet homme de 54 ans. Un cancer de la plèvre a emporté, samedi, à 3 heures, à la clinique Saint-Hilaire d'Agen, ce jazzman épris de fraternité. Exilé du pays de l'apartheid, parce qu'il jouait dans des orchestres multiraciaux, vivant en Europe depuis vingt-cinq ans, Chris se sentait un peu apatride. Même si, loin de son Transkei natal, il avait trouvé en haut-agenais une seconde patrie où on l'appréciait. Et c'est ici, en présence de sa famille et de son frère Anthony, attendu d'Afrique du Sud, que sa dépouille sera incinérée. Une messe à sa mémoire sera dite à Brax, demain, mardi, à 11 heures.

A. DELBOUYS.

Jusqu'au dernier moment, le 25 avril, à Villeneuve, Chris McGregor avait espéré pouvoir jouer. L'après-midi, il avait subi une chimiothérapie, à l'hôpital Saint-Cyr. Mais les retrouvailles avec ce musicien sud-africain, qui habitait depuis 1977 dans un moulin retapé à Saint-Pierre-de-Caubel, en Lot-et-Garonne, n'avaient pu avoir lieu. De même que celles programmées la semaine dernière pour le XV<sup>e</sup> Festival d'Angoulême dont Chris McGregor fit les débuts.

Son big band de vingt-deux musiciens « The Brotherhood of Breath » a retracé sans lui sa fabuleuse histoire musicale, commencée en 1963, à Johannesburg, et qui fit connaître au monde les sons des « mbaquangas » et « kwelas » sud-africains.

« The Brotherhood of Breath » signifie « La Confrérie du Souffle ». Et c'est par une malignité du sort, lui qui a fini par manquer à cet homme de 54 ans. Un cancer de la plèvre a emporté, samedi, à 3 heures, à la clinique Saint-Hilaire, d'Agen, ce jazzman épris de fraternité. Exilé du pays de l'apartheid, parce qu'il jouait dans des orchestres multiraciaux, vivant en Europe depuis vingt-cinq ans, Chris se sentait un peu apatride. Même si, loin de son Transkei natal, il avait trouvé en haut Agenais une seconde patrie où on l'appréciait. Et c'est ici, en présence de sa famille et de son frère Anthony, attendu d'Afrique du Sud, que sa dépouille sera incinérée. Une messe à sa mémoire sera dite à Brax, demain, à 11 heures.